

L'ASSASSINAT DU PERE ADRIEN JEANNE

15 mars 1993. Je suis au Foyer Jeune Viateur, avec une dizaine de religieux et religieuses pour une petite session d'étude de la langue baoulé. Tout d'un coup, au début de la matinée, des messagers arrivent de Béoumi, apportant la terrible nouvelle : le Père Adrien Jeanne a été assassiné. Ce matin, à l'heure de la messe, il ne s'est pas présenté à l'église. Soeur Pierrette est allée à la mission ; elle a trouvé la porte de la chambre du Père ouverte, et le Père gisant par terre, inerte. La sœur s'est approchée et a constaté la mort du Père. Vite, elle a couru prévenir la gendarmerie et a donné la nouvelle à Bouaké.

Cette nouvelle nous a bouleversés et nous a laissés muets. Après avoir repris nos esprits, nous avons décidé de vite partir à Béoumi. Nous y avons trouvé beaucoup de monde : prêtres, religieuses, paroissiens, et la gendarmerie qui essayait de canaliser la foule. Le Père était étendu à terre, recouvert d'un pagne. Le Père en semblait pas avoir été blessé, pas de sang sur lui ni sur le sol, mais son corps était constellé de petits plombs de chasse, sans traces de sang. La serrure avait été cassée de l'intérieur ; en face du lit, les claustras étaient brisées. Sur la table, quelques objets, radio, montre, dans le tiroir un peu d'argent, mais rien n'avait été pris.



Que s'est-il passé exactement ? Voici la version la plus probable. Des hommes se sont présentés chez le Père au milieu de la nuit, lui demandant de venir voir un malade en train de mourir ou de conduire d'urgence à l'hôpital une femme sur le point d'accoucher. Le Père ouvre la porte, sans méfiance : ce sont des choses qui arrivent souvent. Les hommes sautent sur lui, l'assomment et avec une seringue lui retirent son sang. Ensuite, ils l'installent sur le lit, ils tirent sur lui à travers la fenêtre, ils cassent la serrure, tout cela pour faire croire à un cambriolage. En réalité, il s'agit d'un assassinat prémédité : un sorcier avait demandé à son client de lui procurer du sang de blanc pour faire ses rituels magiques aptes à donner fortune, succès en politique ou en amour. Quel blanc est le plus accessible, le plus facile à tromper que le prêtre ? C'est la conclusion à laquelle sont arrivés la plupart de ceux qui ont vécu l'événement. D'ailleurs, d'autres crimes du même genre avaient déjà été commis dans la région. Les commanditaires de l'assassinat étant probablement des personnages importants, il n'y a pas eu d'autopsie ni d'enquête sérieuse, et ceux qui avaient des éléments de preuve n'ont

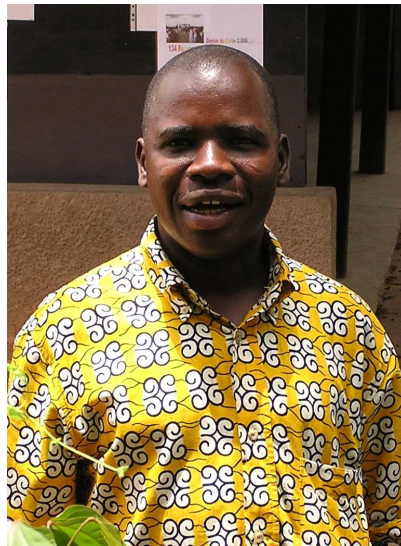
rien dit, redoutant des représailles. La sorcellerie est encore puissante en Côte d'Ivoire, surtout en périodes électorales : violations de sépultures, vente d'organes, disparitions d'enfants...

Le corps d'Adrien a été déposé à la morgue. La levée de corps a eu lieu à la cathédrale, la veillée et la messe à l'église de Béoumi, et l'enterrement dans le cimetière paroissial. Des proches d'Adrien sont venus partager l'immense peine de toute la communauté chrétienne.

Quelques semaines plus tard, au cours d'une réunion de la Direction des Oeuvres, j'ai dit mon grand regret qu'aucun évêque n'ait eu le courage de demander une enquête sérieuse sur la mort d'Adrien. Ma réflexion a été rapportée à MgrVital qui s'est fâché contre moi. Il m'a convoqué et bien disputé ; il m'a dit toute la peine que lui avait causée cette disparition. Je pense que comme nous tous il était dépassé par la gravité et la dimension « politique » de l'affaire. Il était triste pour son Eglise, et sans oser le dire, honteux pour son pays.

CHANGEMENTS

Dans les années 94-95, pas mal de changements. Il m'est difficile de préciser exactement. En septembre 94, le Père GUERET rejoint Daoukro. Il est remplacé par l'abbé KONAN KOUASSI Maurice, qui ne restera pas longtemps à son poste. En décembre, il est nommé évêque d'Odienné, au nord-ouest de la Côte d'Ivoire, dans une région majoritairement



l'abbé Siméon Kouamé

musulmane. Il sera sacré en avril 95. Il est remplacé par l'abbé Siméon KOUAME OI KOUAME, qui vient de terminer ses études en Espagne. Il est tout jeune et n'est pas nommé tout de suite curé de la cathédrale. Il est seulement responsable de la pastorale, mais c'est la même chose.

Cela donne à la cathédrale une ambiance de démocratie participative qui la marquera pendant plusieurs années.

Barthélemy BIKABA, d'origine burkinabé, cuisinier à la cathédrale depuis de nombreuses années, très habitué à la cuisine européenne, meurt de façon assez soudaine. Les prêtres étant essentiellement des ivoiriens, il est normal de passer à une pratique plus ordinaire de la cuisine ivoirienne. Ce sont deux jeunes filles qui prennent la relève : La responsable est Judith, qui est aussi très engagée dans la chorale. Le menu s'ivoirise pour la joie de tous.

Si le droit parle d'âge canonique, nous sommes dans les normes : une personne de quarante ans ou deux de vingt, le résultat est même.

A peu près au même moment, c'est le sacristain, Pierre KADEWA, lui aussi Burkinabé et employé depuis longtemps, qui disparaît. Le remplacement sera plus facile.

Des transformations sont opérées aussi dans les équipements : renforcement de l'éclairage et installation de ventilateurs à la cathédrale. La clôture du côté de la route, basse et constituée de claustras faciles à escalader, est remplacée par des murs pleins. Les deux entrées, jusque là libres, sont fermées par des portails en fer. Au début, on se sentait un peu enfermés, mais quelques années plus tard, quand la guerre civile s'installera dans la ville, nous apprécierons beaucoup cette protection.

LE CENTENAIRE DE L'EVANGELISATION DE LACÔTE D'IVOIRE

L'année 1995 est celle du centenaire de l'évangélisation de la Côte d'Ivoire, plus précisément de l'arrivée des premiers missionnaires. Dans tout le pays, des rencontres, des festivités seront organisées.

A Bouaké, Mgr Vital me demande de faire un livret sur l'histoire de l'Eglise dans le diocèse. Ici, les premiers missionnaires ont passé rapidement en 1902, mais ne se sont vraiment installés qu'en 1925.

Le Père Dhumeau avait publié un bon livret en 1975, à l'occasion du cinquantenaire de l'Eglise à Bouaké. Son travail concernait surtout la paroisse cathédrale, qui fut pendant longtemps la seule paroisse de la ville. Depuis, le diocèse a bien changé. De nombreuses paroisses sont nées, en ville et « en brousse », plusieurs paroisses du sud ont passé au nouveau diocèse de Yamoussoukro en 1992.

J'ai contacté toutes les paroisses pour qu'elles racontent leurs débuts. Dieu merci, plusieurs des fondateurs étaient encore vivants et ont pu donner des témoignages de première main, notamment les pères PUAUT, LE GOFF, HEGRON... C'est une chance, car par la suite, les anciens ne seront plus là, et peu de paroisses possèdent un *coutumier*. On appelle ainsi un cahier où on note tous les événements importants de la paroisse. Cela se faisait autrefois, dans les débuts de la mission, mais cette bonne habitude a été bien vite abandonnée. Les témoins disparaissent, les écrits restent, dit-on. Mais s'il n'y a pas d'écrits, quand les témoins seront partis, que restera-t-il ?

Dès la parution du livre, en collaboration avec le Père Nestarès, prêtre de Saint-Viateur, j'ai lancé le *Concours du Centenaire*. Une feuille recto-verso, vendue 25 francs je crois, avec une trentaine de questions sur l'histoire du diocèse. La place est prévue pour les réponses. Des récompenses sont promises aux premiers. Le concours a été bien accueilli, il y a eu plus de deux cents réponses, et les cadeaux ont été remis solennellement